

Jacques Adam

Le Un et le Multiple

L'Assemblée générale de l'AMP en juillet 1998 à Barcelone a été l'occasion d'entendre une surprenante dialectique du Un et du Multiple.

On a cru pouvoir démontrer :

- que l'aspiration à l'Unité, celle vers l'imprononçable langue commune du mathème lacanien, définissait un champ freudien orientable sur l'exercice imposé de « Conversations »;
- qu'on assistait, comme contre-effet naturel de cette aspiration à l'Unité, à un dangereux retour du Multiple, que l'activité des Forums incarnait ;
- et qu'enfin, AMP *versus* IPA, le trajet politiquement correct de la première, la bénéfique AMP, allait du Multiple au Un (tout en pratiquant, nous a-t-on assuré, la diversité du Un par Un), tandis que la seconde, la maléfique IPA, s'était fourvoyée à aller du Un au Multiple (tout en préservant et en célébrant son Un dans la figure décadente des « standards »).

Ce qu'il y a de risible dans cette présentation et dans cette analyse historique superficielle et contestable, c'est qu'on ne pouvait faire mieux pour qu'on se dise que la communauté analytique en général, et le Champ freudien en particulier, pouvaient représenter et être pris pour un grand et puissant Tout, pour un Univers de discours (que Lacan a pourtant démontré ne pas exister), pour un Univers de discours possible et recommandable qui, parce qu'il craint les différences, finit en fait par les gommer et par les rayer. De plus, cette analyse se servait ingénument de l'alibi du Un plus Un égal Un de l'Eros freudo-platonicien pour nous chanter toujours plus la pastorale d'une communauté analytique unie par l'amour.

Expérience faite, nous n'y croyons plus. Les Forums, apparus en même temps que cette rhétorique contorsionnée, sont faits pour donner l'occasion d'un débat où l'unanimité, si elle est vraie, ne pourra jamais être que de rencontre, toujours à distance d'une Vérité une et absolue. Nous ne voulons pas d'une unanimité conforme ou normée. L'expérience a montré qu'il n'y avait pas de communauté analytique unie par l'amour.

Non pas que l'amour ne soit au principe de ce que Lacan a démontré s'unir au savoir, pour un résultat nécessitant le passage par une opération de séparation, que Colette Soler rappelait hier dans sa conférence à l'Université.

Non pas que ce trajet ne soit non plus tributaire, dans l'expérience analytique même, d'un passage par le régime de l'horreur. On peut d'ailleurs se demander, ces temps derniers, si l'Unien de la communauté analytique ne cultivait pas systématiquement ce trait de l'horreur,

en s'habillant de la mascarade d'un enthousiasme d'allégeance pour justifier, dans la passe précisément, par exemple, l'existence idéalisée du désir singulier du psychanalyste, de ce psychanalyste qui, produit de l'inconscient, n'est pourtant que « probable ».

On tend pourtant à en faire un psychanalyste idéal, représenté par l'AE de nos écoles, un AE qui se répète lui-même (cf. le deuxième sextenat de l'expérience de la passe à l'ECF), qui se répète moins comme produit réel des «vertus de l'exception» du trait unaire que comme symbole normé de l'automatisme de répétition de Thanatos. Pas étonnant qu'on se soit retrouvé, à l'AMP, dans un univers de destruction.

En inventant la passe pour identifier un analyste (ou mieux, pour marquer qu'il y a de l'analyste), Lacan a rompu avec les vertus de la norme, celle de l'identification narcissique, et a rappelé que le Un est le Un de l'unité distinctive qui, parce qu'il est d'essence signifiante, plus il rassemble, plus il a à supporter les différences.

Le Un de la communauté analytique n'est pas le Un totalisant du groupe, qui s'opposerait au multiple, mais le Un du « Y a d'l'Un » sur lequel Lacan a tant insisté, - le « Y a d'l'Un » qui doit donc se lire aussi : Y a d'la différence, Y a d'l'analyste, et c'est même pour cela que la passe a été inventée. Il y a de l'Un qui se transmettra en parlant mathèmes. Ou art ; ou poésie. Il y en a d'autres qui transmettront en parlant clinique. Ce ne sera pas pour autant le Babel qu'on nous a agité comme un épouvantail, pour autant qu'on sache que l'*amur* du langage ne sera jamais franchi.

Donc, Y'a d'l'Un de la différence pure - l'AE - qui peut être celui de l'Ecole et qui peut la faire consister. Ce n'est pas le contraire : ce n'est pas l'Ecole qui *fait*, qui fabrique l'AE, sinon il y aurait une méprise sur le problème de la Garantie dans une école d'analystes. L'Ecole fait l'AME, l'autre titre inventé par Lacan. L'AME s'autorise de l'Ecole, pas l'AE qui, lui, ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres. L'AE ne s'autorise pas de l'Ecole, c'est elle qui peut s'autoriser de l'AE, si elle est une Ecole fondée sur la passe. Dans une proposition radicale, Lacan a pu vouloir cela (cf. «La lettre aux Italiens») pour son Ecole. Il sera important d'en tenir compte dans une proposition d'Ecole autre que celle que nous avons connue. Sachant que la super Ecole-Une de l'AMP à laquelle nous voulons échapper ne peut être, de par son mode même de création, qu'une Institution dont l'AE procède et s'autorise, sur un mode quelque peu impératif et préorienté comme on l'a malheureusement constaté.

Pour essayer de faire une Ecole procédant de la passe, il faut concevoir l'AE comme un signifiant-maître produit du Discours analytique, l'« au-moins-un » à en connaître du savoir de l'unicité ; c'est-à-dire aussi de l'amour, pas celui de l'Eros triomphant de Thanatos (ils sont trop unis pour cela), mais le « nouvel amour » qui se répète d'être toujours unique (et non unaire).

S'il y a une chose que la passe doit pouvoir identifier, authentifier, si elle est bien la passe pour l'Ecole (qui sonne mieux que l'Ecole de la passe), c'est moins l'aspiration à l'unité de l'ensemble, inconcevable, que, pour chaque Un qui s'y prête, ce que Lacan a appelé dans une formule superbe : «l'extrême présence à l'unicité» (Séminaire VII, *L'éthique de la psychanalyse*), en parlant d'un trait féminin, celui de sa femme en l'occurrence, identifiant la présence du Professeur D. à ses brodequins.

Ce n'est pas le Un de la solitude, dont Lacan parle certes, mais c'est pour souligner l'impossible nouage de l'Un à l'Autre sexuel.

Ce n'est pas le Un de la solitude de l'analyste dont on tend à faire là encore, à l'AMP, l'idéal de l'AE que son Ecole devrait protéger de sa tristesse de desêtre en l'invitant à témoigner en chœur et en série dans une école unifiée. La érie des AE (le *sérieux* des AE) que Lacan espère est celle du Un par Un de la différence, pas celle du service commandé.

L'expression « présence à l'unicité », loin de signifier le soliloque, suppose au contraire qu'il y a de l'Autre qui fait signe par un de ses traits singuliers. Le Professeur D., en moins dans ses brodequins, est bien là, se signale ainsi à la présence de l'Autre qui n'en est pas moins Un pour autant. Ce sont deux Uns différenciés qui se font signe, l'un d'eux sachant (par amour ? la question se pose) capter la présence sur fond d'absence. C'est ici, au fond, l'exercice non idéalisé du trait unaire, c'est à dire non pas la toute présence brute et totalisante, mais la sensibilité à « l'absence effacée ».

L'Autre est donc ce que Lacan a situé plus tard dans l'Un-en-moins, ce qui est bien différent de son inexistence. Il a même ajouté que c'est sous cet angle, de l'Un-en-moins, qu'une femme devait être prise.

Cela nous invite à un raccourci : et si l'on prenait l'Ecole sous l'angle de l'Une-en-moins, féminisée à plus d'un titre, mais au moins par celui d'AE, l'AE qui doit exister dans cette Ecole, l'AE produit par le Pas-Tout de la passe.

Ce serait non pas l'Ecole-Une à quoi l'on aspirerait (puisque c'est elle plutôt qui risquerait de vous aspirer), mais, pour « plagier » Colette Soler au Forum de Madrid le mois dernier, l'Ecole-Autre, une autre école où chaque Un pourrait témoigner d'une extrême présence à la différence et à l'étrangeté de l'autre, une école d'hétéros internationaux. Cela risque de donner, si l'on veut, et si l'on peut dire, des AE et une Ecole plus gais.